

A savoir

Qui sont les yézidis ? Cette minorité religieuse qui parle le kurde est unique en son genre. Ni juive, ni chrétienne, ni musulmane, elle ne compte que 800 000 personnes dans le monde, dont la majorité, environ 600 000, vivaient jusqu’ici en Irak.

D’où vient leur religion ? Il y a un certain accord entre les experts pour dire que le yézidisme est une antique religion syncrétique, c’est-à-dire qu’elle s’inspire d’autres religions (juive, chrétienne, islam soufi) pour former quelque chose de particulier. Ses temples sont modestes, de simples édifices surmontés d’un dôme en pierres. Comme le zoroastrisme, elle vénère l’eau, le feu, la terre et le ciel.

Leur sanctuaire de Lalesh ? Tous les ans, à l’automne, les Yézidis célèbrent leur grand pèlerinage à Lalesh (Irak), où est enterré le cheikh Adi, un savant soufi du XI^e siècle devenu la principale figure de la foi yézidie.

Les yézidis (1)

- Chaque année a lieu le grand pèlerinage des yézidis dans une vallée du Nord de l’Irak.
- “La Libre” vous emmène dans ce lieu magique, au cœur d’une religion méconnue.
- Et sur les traces d’un mystérieux “Livre noir” qui n’existe plus que dans la mémoire des hommes.

Au cœur du lieu saint des yézidis : Lalesh

Reportage Christophe Lamfalussy (textes) et Johanna de Tessières (photos)
Envoyés spéciaux à Lalesh

Dans une vallée du nord de l’Irak, se niche le lieu le plus sacré des yézidis : Lalesh. Aujourd’hui, c’est jour de pèlerinage et par milliers, ils affluent. Délaissant leur voiture à deux kilomètres de là, ils gravissent à pieds nus la route de macadam qui monte jusqu’au temple du cheikh Adi.

Plus on monte, plus l’effervescence grandit. Des échoppes vendent des bouteilles d’eau, des cierges et des breloques chinoises. La viande des kebabs grésille. Puis survient la première étape, ludique, de la Fête de l’Assemblée, la plus importante de l’année. Elle dure sept jours et, selon la tradition yézidie, célèbre le moment où les sept anges, sous la direction de Taous Malek, décident de l’année qui vient au nom de Dieu.

Au pont de Silat, les pèlerins font trois fois l’aller-retour vers une pierre sacrée en prononçant la phrase “Le pont de Silat, d’un côté il y a l’enfer, de l’autre le paradis”. A chaque fois, ils déposent un caillou sur la pierre, puis un baiser. Tout cela se fait dans le sourire et les selfies.

Bienvenue à Lalesh, cette vallée où se nichent des temples, un dédale de grottes, le tombeau du

cheikh Adi, une source sacrée – la Zamzam, comme à La Mecque, où les croyants se lavent les mains et le visage dans un acte purificateur et de vœux.

Une découverte pour Zerdest, un yézidi de Liège

Zerdest Agirman, un yézidi de Liège, est novice. Pressé par les autres fidèles, il s’avance prudemment dans le circuit des grottes faiblement éclairé par les ampoules. Comme tous les autres, à la tombe d’Adi, il en fait trois fois le tour tandis qu’un religieux récite des prières en échange de quelques billets de mille dinars irakiens.

Puis, comme il dit, il donne “un bisou” à la tombe.

Le jeune Liégeois est ému. C’est son premier pèlerinage à Lalesh. Ses amis yézidis de Liège sont impatients d’entendre son récit. “Je suis envahi par l’émotion, dit-il. Ici, c’est le centre du pèlerinage. J’ai vu, de mes yeux vu. Je peux témoigner à la communauté. Beaucoup disaient que c’était dangereux de venir ici. On a bravé les obstacles. J’aimerais revenir seul ici, comme dans une grande cathédrale, pour explorer la dimension spirituelle de ma foi.”

Etonnante religion yézidie ! Alors que les trois grandes religions du Livre (chrétienne, musulmane, juive) sont souvent solennelles, cette religion millénaire a inventé des rites quasi ludiques.

En poursuivant son chemin, Zerdest tombe sur le lancer du tissu. Le but ? Faire tomber le tissu, les yeux fermés, sur le rebord d’une paroi de la grotte tout en formulant un vœu. “Si tu réussis ton premier essai, ton vœu est exaucé. Si tu échoues, tu as droit à plusieurs essais”, sourit notre ami.

Devant la tombe du cheikh Bakir, rebelote. Le fidèle fait “un bisou”, puis trois pas en arrière. Tout cela se passe dans une ambiance allègre, où les adolescents, très nombreux en ce jour de congé scolaire, rient et se prennent en selfies.

Deux familles gardent le sanctuaire

Le maître des lieux est le Baba Çawis. Barbe fournie, tunique blanche et couvre-chef en laine, il a été désigné prêtre en chef après avoir servi pendant cinq ans l’ancien Baba. Il nous reçoit dans un petit salon, d’où on a une vue plongeante sur les pèlerins qui montent et descendent l’allée principale. Il connaît Liège car il vient deux fois par an à Ans où il y a un centre yézidi.

Comme les évêques irakiens, il redoute que le nettoyage ethnique opéré par l’Etat islamique finisse par convaincre l’ensemble de sa communauté qu’il vaut mieux vivre ailleurs qu’en Irak. “Je comprends ceux qui partent en Europe, dit-il, mais c’est aussi une forme de génocide.”

C’est surtout son neveu qui parle. Il explique que deux familles habitent Lalesh. Celle du Baba Çawis, le guide spirituel, et celle de Fakir, chargée de protéger les lieux et d’allumer les chandeliers deux heures avant le coucher du soleil. Parmi eux vivent les étudiants en religion – les “talib” comme dans l’islam – qui sont formés par des professeurs qui transmettent, depuis des générations, les préceptes du



Dans les grottes de Lalesh, les fidèles nouent et dénouent des morceaux de tissu en formulant des vœux.

yézidisme. “Nous n’avons pas d’écoles religieuses, explique le neveu. Les professeurs sont des volontaires. Notre livre le plus sacré – le “Livre noir” – a disparu mais notre religion est transmise de pères à enfants, de professeurs à élèves. Après 73 génocides, c’est notre façon de nous protéger. Il ne nous reste plus que notre mémoire.”

Transmise oralement, la religion yézidie est remplie de mystères et de légendes. Certains professeurs sont capables de retenir “jusqu’à 400 textes sacrés”, explique-t-il.

Le cheikh Adi vénéré à Lalesh était un soufi musulman qui s’installa dans la région au XII^e siècle et prit sous sa protection les yézidis. Adi donna une dimension mystique à une religion influencée par le zoroastrisme, qui aurait été importée aux Kurdistan – les Mèdes – entre le IX^e et le VII^e siècle avant Jésus-Christ.

Depuis, les yézidis sont divisés en quatre castes, héritées des deux parents et dont il est difficile de s’extraire encore aujourd’hui. Celle des mirs est la caste dirigeante, les pirs et les cheikhs font partie de la caste religieuse tandis que les murids sont les gens du peuple. “Lalesh, pour les yézidis, nous dit un religieux, est aussi important que La Mecque l’est pour les musulmans. Chaque yézidi qui vient au monde doit venir ici pour se faire baptiser.”

On se bouscule dans le baptistère, où un pir asperge par trois fois la tête des fidèles en prononçant des incantations en kurde. La vallée, logée dans les premiers contreforts des montagnes du Kurdistan irakien, a échappé à l’offensive de Daech en 2014.

Fatalistes, mais pas résignés, les yézidis mettent cela sur la protection de Dieu. Mais, reconnaît le religieux, “nous avons toujours été massacrés dans notre histoire” et ce serait encore mieux si les Européens et les Américains venaient nous défendre. “Ils sont les seuls à pouvoir le faire”, dit le neveu du Baba Çawis.

Le soir, les murmures montent

Au pèlerinage de Lalesh, gens de simple rang et religieux se mêlent, mais chaque famille a ses droits sur les toits plats des maisons et dans les recoins de la vallée. Les nappes et matelas sont posés au sol. Les casseroles et bacs à gaz sont sortis des caisses. Parfois une tente est dressée, mais la plupart des fidèles dorment à la belle étoile.

Quand la nuit vient, des centaines de feux et bougies illuminent les abords du sanctuaire d’Adi tandis que le murmure des voix s’élève dans la vallée, entrecoupé des chants et des cris des enfants.

C’est l’heure des papotes entre jeunes hipsters, ados en noeud pap et aux cheveux gominés, filles aux cheveux longs et aux faux cils. Ceux-ci s’approchent immédiatement des rarissimes étrangers et le pressent de questions. “Tu n’as pas de compte Facebook ?”, s’étonne une fille. “C’est pas croyable. Comment tu fais ? Un e-mail ? C’est quoi un e-mail ?”

A 60 km de là, Mossoul a été libérée de Daech. Ces yézidis-là sont toujours vivants.

→ Avec le soutien du Fonds pour le Journalisme en Fédération Wallonie-Bruxelles

Rassemblement

La fête de l’Assemblée

Le grand pèlerinage des yézidis dure sept jours, au début octobre, à Lalesh. Ils l’appellent la fête de l’Assemblée. C’est le grand rassemblement annuel de cette minorité religieuse qui vit au Nord de l’Irak, en grande partie dans la région autonome du Kurdistan. Les yézidis d’Irak, qui parlent kurde, disent parfois qu’ils vivent dans le Rojhilat (du côté de l’Irak et du soleil levant) par opposition aux Kurdes de Syrie qui ont créé le Rojava (du côté de la Syrie et du soleil couchant). Le chiffre 7 symbolise les sept jours de passage nécessaires pour aboutir au paradis.

Pendant sept jours, les fidèles viennent suivre différents rituels, étapes, mais aussi camper et passer un bout de temps entre voisins et connaissances. Les yézidis doivent venir au moins une fois dans leur vie à Lalesh, pour s’y faire baptiser. Le pèlerinage est festif. On y entend des chants kurdes, accompagnés de flûtes et de tambourins. Des danses, processions et veillées à la lumière des bougies sont aussi organisées. Au cinquième jour, un taureau est sacrifié et sa viande cuite et distribuée aux pèlerins, c’est le Simat.

Lalesh est une vallée encaissée dans la rocaïlle, qu’on ne peut joindre que par une seule route. Mais dans le temps, les pèlerins venaient à pied et passaient par les trois monts qui entourent la vallée. L’un d’eux – le mont Arafat – a la même signification dans l’islam. C’est le lieu où Adam et Eve se seraient réconciliés. Un mont similaire existe à une vingtaine de kilomètres de La Mecque. (Ch. Ly.)



JOHANNA DE TESSIÈRES

La fête de l'Assemblée est l'occasion de renouer les liens entre yézidis.

Où est passé leur livre sacré, le “Livre noir” ?

Depuis des siècles, les yézidis sont à la recherche de leur “Livre noir”, un livre sacré qui raconte la création de l'univers et de l'homme. Il a disparu – et seuls existent des versions raccourcies et controversées probablement écrites à la fin du dix-neuvième siècle quand les voyageurs occidentaux, des missionnaires et des chercheurs commencèrent à s'intéresser à la religion yézidie.

“Le Mesh-A-Res, notre Livre noir, a disparu depuis des siècles, raconte Baxhtiar, jeune résident du site religieux de Lalesh en Irak. Certains disent qu'il est en France ou en Angleterre. On l'a cherché partout dans des musées et bibliothèques. Personne ne sait où il est passé. Je crains qu'il soit à jamais perdu.”

Dans la tradition orale

En tout cas, le livre existe dans la tradition orale des yézidis. Ses textes sont transmis depuis des générations, de religieux (pir) à élève (talib), des pères aux enfants. Cette tradition orale a été une forme de résistance pour protéger la communauté contre les exactions commises par les tribus musulmanes. Celles-ci se méfiaient de cette minorité religieuse qui croyait, selon eux, dans le diable et refusait de payer l'impôt aux Ottomans.

Mais le livre sacré a-t-il vraiment existé, physiquement ?

La première mention de ce livre nous vient d'un voyageur anglais, le docteur Frederik Forbes, qui

en 1838 s'aventura dans les montagnes de Sinjar à la recherche de ces yézidis opposés à l'Empire ottoman, qui mettaient toute la région sens dessus dessous. Par les habitants, l'Anglais entendit parler d'un “Livre noir”. Le voyageur n'en voyant aucun exemplaire au cours de son périple, il en déduisit assez abruptement que “comme le livre n'a jamais été vu, il est probable qu'ils aient inventé ce mensonge pour l'honneur de leur religion”.

Les manuscrits du XIX^e siècle comprennent très peu de pages.

Ce n'est qu'à la fin du dix-neuvième siècle, relève l'experte turque Birgül Açıkyıldız, chercheuse aux universités de Montpellier et d'Oxford, que des manuscrits sont apparus, en arabe ou en kurde. Une dizaine sont conservés dans les bibliothèques de Paris, de Londres et d'Istanbul. L'une des premières copies date de 1874. Elle a été rédigée par Ishak de Bartella, un prêtre catholique syriaque qui a vécu avec les yézidis dans la bourgade de Bashiqa en Irak.

L'ouvrage du prêtre comprenait non seulement des extraits du “Livre noir”, mais aussi des passages de l'autre livre sacré des yézidis, le “Livre de la révélation”. Cet autre ouvrage est considéré par les fidèles comme la parole de Dieu, qui leur dit quelles règles et doctrines ils doivent suivre. Il aurait été écrit en 1162 et dicté par le cheikh Adi à son secrétaire particulier.

Le problème est que les manuscrits qui circulent depuis le dix-neuvième siècle comprennent très peu de pages, huit pour le “Livre de la révéla-

tion” et quatorze pour le “Livre noir”. “Comment peut-on expliquer la création du monde en 14 pages ?”, s'interroge Mero Khudeada, historien au centre yézidi de Sheikhan. “Quand on voit les textes oraux, qui sont nombreux, il est impossible que le Livre noir ne fasse que quelques pages. Les textes que les religieux récitent sur la création du monde sont magnifiques.”

Chaque religion a ses mystères

Du coup, le clergé yézidi considère ces manuscrits comme des copies falsifiées, destinées plus à jeter le discrédit sur la religion yézidie qu'à l'expliquer. Il n'empêche : les légendes courent sur ces deux livres sacrés qui auraient été préservés par les papes yézidis – les Baba Cheikhs – comme des reliques de leur passé. On dit ainsi que le “Livre noir” a été rédigé sur un parchemin en peau de cerf et qu'il a été enfoui dans un coffret en noyer caché dans les montagnes du Sinjar. Seule une minorité serait au courant de son existence.

L'historien Khudeada reste prudent avec ces légendes. Pour lui, l'histoire des yézidis est encore à écrire. “Saddam Hussein interdisait aux yézidis de se pencher sur leur histoire, dit-il. Quand j'ai fait mes études, personne ne demandait quelle était ma religion. Saddam a introduit cette idée en 1999, après avoir été un dictateur laïc.” Alors le “Livre noir”, mythe ou réalité ? L'historien s'en tire avec une pirouette. “La foi, dit-il, n'est pas scientifique. Il y a une part d'irrationnel. Le yézidisme, comme toutes les religions, a besoin d'un mystère.”

Christophe Lamfalussy (à Lalesh, en Irak)